2e Année. — No 36 20 Décembre 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

# LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 » Le numéro ....... 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, rue Jacob, 42

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*. et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

Avis important.
Le magnétisme mis à la portée de tous.
Chirognomonie pratique et usuelle.
La loi des nombres.
Le suicide.
VARIÉTÉS. — Sociétés savantes.
Chez nous.
Chez le voisin.
Problèmes.
Correspondance.
Feuilleton.

## AVIS IMPORTANT

*Notre journal étant essentiellement décentralisateur, moralisateur et instructif, nous nous mettons en mesure de lui donner le plus de variété possible, en y faisant place à tous ceux dont le mérite et le talent nous sembleront y apporter plus d'attrait. De même, nous parlerons de tous et sans partialité pour aucun.*

LA RÉDACTION.

Feuilleton du *Magicien*. No 8.



LES

## GENS D'OUTRE-MONDE

Par MAURICE JOGAND (*)

— Le lundi, jour de la réunion du Comité, Ludovic Platonin, accompagna en sortant sa « collègue » la femme de lettres, comme cela se passait d'habitude. — Ils causèrent en marchant, jusqu'à la place de la Bourse, où ils se séparèrent pour regagner leurs domiciles respectifs.

(*) Maurice Jogand et non *Léo Taxil*.

# LE MAGNÉTISME

## MIS A LA PORTÉE DE TOUS

# Les Phénomènes du Somnambulisme

— En remontant dans les traditions de la philosophie ancienne, on voit que toutes les fois qu'il y est question du serpent il y a même signification : *il y représente les forces cachées de la nature, lesquelles ne sont autres que celles qui dérivent de la lumière astrale.* Ainsi, et pour n'en donner qu'un exemple, le serpent de la Genèse, celui qui tenta la femme et doit être écrasé par le pied de cette dernière, n'est autre, sous la plume symbolique du narrateur, que les forces terrestres, transformées en passions ou désirs de la chair, lesquelles tendent sans cesse à l'entraîner dans leur mouvement d'absorption continuelle; lesquelles forces, à leur tour, ne peuvent être vaincues que par la science, autrement dit, la volonté intelligente s'en rendant maître par effort d'énergie. Dans le symbolisme des êtres de la création, l'homme représente la force ou principe actif, lequel doit, pour satisfaire aux lois de la nature, charmer ou dompter l'autre; la femme y représente, elle, l'intelligence ou principe passif lequel doit, pour concevoir et enfanter, séduire et attirer le principe actif, et c'est parce que les anciens avaient compris que toute force qui n'est pas dirigée par une intelligence est non seulement sans valeur dans son mouvement personnel, mais encore un danger dans celui des autres, qu'ils avaient choisi la femme, et non l'homme, pour soumettre le serpent. De même, ils ont fait cette dernière vierge et mère parce que l'intelligence reste lettre morte quand elle ne produit pas et que ses œuvres ne peuvent être que d'elle seule et sans le secours de la matière, représentée ici par les forces aveugles de la nature. L'intelligence ou pensée enfante tous les jours et, malgré ses nombreux enfantements, elle reste vierge puisqu'elle enfante sans aucune promiscuité avec la chair, tel est l'esprit du symbole aussi bien chez les anciens que chez nous.

— Je vous comprends : la femme qui met le pied sur la tête du serpent, c'est notre volonté ayant raison de nos passions, c'est la domination de nous-mêmes, nous portant au bien et nous faisant vaincre le mal. Savez-vous que l'étude du magnétisme, tel que vous l'enseignez, est une grande et belle chose, car elle moralise l'homme, tout en lui indiquant quelles sont ses forces et ses moyens.

— A leur tour, les deux serpents du caducé de Mercure représentent les forces fluidiques de la terre dans leur double mouvement lequel les fait s'enrouler entre elles pour constituer tous les pôles de l'univers, tout mouvement allant de l'un à l'autre sans jamais s'arrêter.

— En remontant à la physique, nous avons le mouvement des électricités et l'autre est compris !

— *Ame de la terre,* la lumière astrale est le reflet du feu éther, *âme de l'univers.* La première est mouvement, — nous parlons de l'âme de la terre, — la seconde est intelligence et, de la combinaison des deux, naissent les hommes et les choses.

— Je commence à comprendre que la lumière astrale joue un grand rôle dans le somnambulisme et que c'est pour cela que vous en avez repris la définition.

— Vous l'avez devinée, elle nous mène tout droit à la question traitée ; et je poursuis. Elle est le principe où

---

Platonin aussi était médium. — Il était médium-poète. — Un esprit dictait, le médium écrivait. — La médiumnité fut le sujet de l'entretien. — Mais en femme qui se pique de tout connaître, ou tout au moins d'avoir le droit de tout savoir, en femme libre, Mélanie de Rivière parla des sentiments que les poésies de l'amant de Lucile l'éthérée manifestaient, de ces sentiments d'amour que, malgré sa médiumnité, il devait bien ressentir pour les traduire aussi éloquemment et avec une verve si ardente.

— Evidemment je ressens ce que j'écris, répondit le poète, — et justement ces sentiments ont été une révélation pour moi. — Avant d'être instruit de la médiumnité, je n'avais jamais éprouvé quoi que ce soit en fait d'amour. Je ne pouvais même pas comprendre que l'on aimât. Jamais la vue d'une femme, aussi provocante que possible, aussi belle qu'une déesse, n'aurait parlé à mon âme ni à mes sens. — Les drames d'amour et les romans amoureux me laissaient absolument froid.

— Ah ! vraiment !.... et depuis ?

— Oh ! depuis, une transformation complète s'est faite en moi. — L'esprit que j'ai pour guide, et qui a toujours voulu me taire son nom, m'a formé à des sensations nouvelles. Il m'a travaillé. Il a développé en moi tous les organes affectifs. Il m'a préparé à l'amour.... Ah ! les sensations délicieuses que j'ai éprouvées alors !... les suaves rêveries !.... les adorables contemplations !.... et dire que j'ignorais tout cela ! — C'est plus tard, quand l'esprit m'a jugé apte à aimer avec toutes les ardeurs les plus passionnées et les plus pures, quand il m'a eu façonné aux plus exquis sentiments de l'âme, qu'il m'a révélé l'amour qu'avait conçu pour moi cette ravissante créature de l'espace, cet esprit, cette âme sœur parcelle de la mienne qui m'attire vers elle et qui n'aspire qu'à notre réunion éternelle. — Oh ! oui, je ressens ce que j'écris depuis et cet amour est une puissante inspiration !

Ces paroles électrisaient Mélanie de Rivière. — Quel langage plus doux, plus mélodieux que celui de son mari !... Quelle grâce amoureuse !.... Le soir, seule en son lit, tandis que M. Delail couchait dans quelque hôtellerie de banlieue où sa clientèle l'avait retenu, elle y songeait encore et elle se disait :

— Oh ! ma mère a bien eu raison !... Pourquoi faut-il que Platonin ne m'ait pas aimée comme il aime sa Lucile ?

Elle s'endormit en lisant les *Paquerettes de Lucile.*

notre imagination s'abreuve et se nourrit. De même elle est la créatrice des formes et le réceptacle de ces dernières. Elle est le miroir où tout s'imprègne, rayons et reflets, le panorama de tout mouvement, l'écho de toute pensée, l'éclat de toute vérité, l'ombre de tout défaut; car, en elle, tout est fluide, tout est courant, tout se lit, tout se voit, tout s'entend, tout se sent, tout se grave et s'inscrit : *Véhicule et apothéose de tout événement, elle est le livre de vie où vient s'inscrire l'histoire de chacun et dont les feuillets peuvent, même après notre mort, être tournés pour y lire ce qui est de nous* ; car tout ce qui s'y imprime y reste et peut être retrouvé quand on l'y cherche. C'est encore elle qui nous prend à la naissance et, sous le nom de vie, nous conduit jusqu'à la mort; et, balance équilibrante du mouvement qui nous porte, elle nous est force ou obstacle suivant que nous savons plus ou moins bien en suivre les ondulations. Enfin, c'est en elle que se répercute le drame de toute vie ou reflet de ce qui se passe en bas. Ce mouvement est celui des ombres chinoises. Ce qu'on y voit, ce n'est pas le jeu même des acteurs mais l'ombre de ce dernier qui vient se reproduire sur la toile; et ce qu'on y voit n'est jamais que le reflet de ce qui se passe derrière celle-ci.

— Dans les ombres chinoises, on juge de ce qui est par ce que l'on voit et, en s'appuyant de l'analogie qui va d'un monde à l'autre, ce qu'on y voit est un reflet non une vérité, n'est-ce pas cela ? La chambre sombre y est le monde inférieur ou celui des ténèbres ; la chambre claire le monde supérieur ou celui de la lumière. Dans le somnambulisme le mouvement est le même : la chambre noire, ou monde des ténèbres, c'est ici-bas ; la chambre claire, ou monde de la lumière, c'est la lumière astrale. Je commence à vous pressentir !

— Le mouvement que je viens de vous indiquer est celui-ci : la lumière d'abord, puis le jeu des acteurs et son reflet après ; la lumière qui est principe premier ou créateur, le jeu des acteurs qui est le principe deux ou le mouvement, le reflet de ce dernier qui est principe trois ou l'action combinée des deux autres. Les trois mouvements s'accentuent ou s'amoindrissent, suivant que les principes sont plus ou moins actifs, suivant qu'ils marchent plus ou moins bien d'accord , ce qui nous donne une trinité fantasmagorique identique à la trinité humaine d'abord, à celle de nos trois mondes après ; autrement dit, la conformité du mouvement allant d'un monde à l'autre, ce qui doit nous mener aux phénomènes du somnambulisme, car la manière dont tout se passe dans ce dernier n'est autre que celle dont tout se passe dans les ombres chinoises.

— Et voilà le mot de l'énigme cherché depuis tant d'années !

— Maintenant et en rapprochant nos trois termes de comparaison, hommes, mondes et ombres chinoises, nous avons trois mouvements se répercutant des uns aux autres pour s'expliquer les uns par les autres ; ce qui nous donne leur correspondance par mouvements analogues ; car, ce qui est lumière ici est de même lumière là, comme ce qui est mouvement ici l'est également là.

— Nous dirons donc, en ce qui est de la trinité humaine, *l'âme ou l'intelligence*, monde d'en haut; *la sensitivité ou corps sidéral*, monde intermédiaire ; *la sensibilité ou corps matériel*, monde d'en bas ; les trois ne faisant qu'un tout en en se distinguant du fait. Pour ce qui est de la trinité des mondes nous disons : *monde d'en haut* ou des idées ; *monde intermédiaire* ou des impressions, *monde d'en bas* ou des sensations ; les trois ne faisant qu'un tout comme ci-haut, mais en se distinguant de fait. Quant aux ombres chinoises, elles nous ont servi de point d'appui pour établir nos données nouvelles et nous n'en parlerons plus ; mais, si vous voulez y faire attention, nos trois personnes tout aussi bien que nos trois mondes, correspondent à nos trois ordres de facultés, ce qui est une confirmation de plus en faveur de mes principes.

— A ceci, j'acquiesce de tout mon cœur !

(*A suivre*).

## CHAPITRE V

### Une guérison à distance.

Le guide du médium Rousseau, l'esprit Scourtin, l'avait donc dit : Madame Delail était médium écrivain.

Le voyageur en parapluies en rêvait non-seulement la nuit, mais encore le jour, tant le fanatisme spirite l'abrutissait et le jetait dans une perpétuelle somnolence.

On lui aurait annoncé que sa femme était parente des Rotschild et héritière de plusieurs millions, qu'on lui aurait réellement causé une joie moins grande.

Médium!... c'est-à-dire un être que les esprits ont choisi pour leurs manifestations, un être qui par sa pureté s'approche du but suprême à atteindre.

Le lundi, à 3 heures, quand eut lieu la séance hebdomadaire du comité de la société scientifique des recherches spirites. M. Delail communiqua aux membres du comité les résultats de la séance intime qu'il avait donnée chez lui.

Madame Delail, — que tout le monde n'appelait que par son pseudonyme Mélanie de Rivière, ce qui la flattait énormément, — était là; on la félicita au sujet de sa médiumnité, et aussitôt les vieilles perruques de la maison, gens qui sont tous médiums de quelque manière, lui donnèrent mille conseils sur la façon de développer sa médiumnité et de la cultiver.

M. Désauges, qui présidait la réunion, lui fit un speech ému et paternel.

Les *speechs*, les allocutions, les toats dans les banquets, les discours aux jours de séances solennelles et même dans n'importe quelle circonstance étaient la spécialité de ce bon M. Désauges.

Il avait la douce manie de pontifier et de discourir comme le terre-neuve éprouve le besoin de se jeter à l'eau, et comme Mélanie de Rivière, l'inexorable nécessité de cribler sa prose de fautes de français et d'outrages à la grammaire.

On célébra la nouvelle médium, puis la séance reprit son cours, un moment interrompu par ce touchant événement.

# CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

**Etudes de l'homme par la forme de sa main**

Le système des deux pôles est la base où portent toutes nos sciences et l'analogie qui va d'un monde à l'autre, le principe dont il s'appuie.

Les mains sèches et noueuses angulosent leur écriture, celles qui sont lisses et pleines l'arrondissent.

Les doigts longs et spatulés lient leurs lettres, les courts et pointus les juxtaposent, etc.

L'écriture des doigts lisses et pointus est, du plus au moins élégante de forme, celle des doigts carrés régulière et méthodique, celle des mains spatulées sèche et aride, celle des doigts longs fermée, celle des doigts courts ouverte, celle des mains longues petite, celle des mains courtes grasse. Celle du pouce long a tous les signes de la volonté, celle du pouce court ceux de l'irrésolution, et de tout à l'infini.

## XXI

## Manière de procéder

La meilleure manière de procéder, selon nous, est celle qui vient de soi, autrement dit, celle qui nous est propre; néanmoins, et comme il est dit des gens qui ne s'aventurent que lorsque les sentiers sont battus: en voici deux que j'édifie à leur intention.

La première procède par le coup d'œil et l'intuition, c'est celle des petites mains; la seconde par le calcul et la déduction, c'est celle des grandes mains.

Ne voyant bien que les masses, les petites mains ne peuvent que saisir les ensembles, puis passer aux détails; ne voyant bien qu'à l'aide de ces derniers, les grandes mains ne peuvent que s'aider de ceux-ci, les deux sont affaire de tempérament et chacun fera bien de s'y conformer.

Dans toute lecture de main, ii faut donc procéder : ici par l'analyse, là par la synthèse, par l'une ou l'autre des deux manières; puis, allant d'un type à l'autre, il faut déduire et comparer, mesurer toute distance et chaque trait, avec l'œil seulement, bien entendu, et, enfin, voir si les types s'affirment ou se contredisent ; s'ils sont, oui ou non en harmonie avec les mains. Il faut, de même, tout équilibrer par nos deux pôles, lesquels, on le sait, sont notre point de départ et notre base de fondement.

Que le lecteur ne s'effraye pas, le mouvement est facile et il ne demande qu'un peu de pratique pour devenir une habitude.

Prenons une main au hasard et esquissons-là; ce sera une leçon pour lui.

Cette main est moyenne de grandeur, molle et peu charnue, les doigts en sont courts, noueux et spatulés. La paume, sans être ni forte, ni épaisse, y est tout à la fois grande et large et le pouce y est, lui, court et pointu. Sa première phalange est courte, la deuxième restreinte et déprimée; les ongles sont larges et courts et les types bien écrits.

Avant d'en donner l'explication à nos lecteurs, nous la leur posons en problème, dont la solution devra nous être envoyée avant le 15 janvier 1885.

---

Ils étaient tous là.... où presque tous; les fidèles, en tout cas, y étaient.

Ludovic Platonin, sur une chaise, dans l'angle d'un mur, plongé dans une rêverie poétique, se délectant sans doute dans la vision de sa chère Lucile. — M. Roumieu, enfoncé dans un vaste fauteuil de velours rouge entre deux dames à cheveux blancs, les mains croisées entre ses jambes, ne perdant pas un mot de la séance, écoutant tout avec son air d'homme discret sur la matière (c'est du spiritisme que nous parlons), prêt à seconder la discussion des lumières de sa vieille expérience. — Mélanie de Rivière, assise au milieu de la pièce, devant une table chargée d'une lampe, d'une sonnette, d'une écritoire et d'un registre, remplissant ses fonctions de secrétaire auprès de M. Désauges qui présidait et qui pontifiait, jetant entre deux notes les yeux sur le poète qu'elle aimait de tout son cœur et contemplant avec des yeux de carpe son visage séraphique, ses cheveux blonds et bouclés et sa moustache si fine; une dame toute petite, un médium auditif; — — une autre dame démesurément grande qui devait certainement être la belle-mère de quelqu'un et qui était médium dessinateur; à côté d'une autre dame plus grosse que Céline Montaland, bien moins jolie et surtout moins jeune, un médium typtologue remarquable; — Rousseau, le favori de l'esprit Scourtin assis auprès de Bertin le pianiste; et les autres encore avec leurs figures mystiques et leurs airs d'outre-monde.

M. Roumieu avait une communication à faire — On lui donne la parole.

— J'ai un fait merveilleux à apprendre au Comité, dit-il avec son onction ordinaire.

On vit se produire un mouvement d'attention générale. Platonin lui-même descendit un peu de ses nuages bien-aimés pour mettre pied à terre sur notre planète.

— Je crois — continua le vieux spirite — que l'on pourrait faire de ce que je vais vous dire un article pour le *Phare des âmes.* — car il est bon que nos amis sachent combien l'intervention et l'assistance de ces chers esprits qui veillent sur nous peuvent être puissantes et salutaires.

Voici les faits :

Une dame de Varsovie m'a écrit, il y a un mois, Madame Zorieska. — Je dis son nom ici, sachant qu'on ne le répétera pas.

Nous donnerons en prime un abonnement de trois mois pour le n° 1, et un paquet de cartes-album pour le n° 2.

(*A suivre*).

## LA LOI DES NOMBRES

### E, 5. — Le Pape ou l'hiéraphante.

« Le cinquième jour est heureux, ce fut celui de la naissance d'Abel. »

Heureux pour tout le monde, c'est un jour de douceur et de patience; c'est le triomphe du bien sur le mal, de l'abnégation sur la haine, celui du sacrifice volontaire et sans la main du bourreau; c'est le jour de l'intelligence couronnée, celui de l'homme de bien, celui des vies calmes et faciles, sans secousse ni emportement d'action; celui de la vie d'innocence et d'intimité, de celle de la famille et de la familiarité, et, enfin, celui des fils respectueux et soumis à leurs devoirs envers leurs parents, comme le précédent est celui des mauvais fils et des mauvais frères.

L. Mond.



# LE SUICIDE

9me Concours ouvert par la société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice.

**N° 13, Mention honorable, Mme L. Mond.**

I

Dans toute question, que celle-ci soit sans intérêt ou de haute importance, il faut, pour en arriver à ses fins, partir d'un principe donné, base première du sujet à débattre, puis en tirer ses conséquences et enfin conclure; triple point de vue sous lequel nous allons étudier celle du suicide, lui demandant ses raisons d'être et ses pourquois.

II

S'élever contre un abus sans le réduire à sa plus simple expression, c'est manquer le but à atteindre en lui passant à côté, ce qui est le fait d'un esprit léger et superficiel; le condamner sans le définir dans ses causes et raisons d'être. c'est rester dans l'impuissance des moyens faits pour l'empêcher, ce qui est d'un esprit sans portée ni profondeur; et conclure sans asseoir son jugement autrement que sur un sentiment de philanthropique humanité, peut être grand et généreux, mais ne sera jamais pratique, ce qui est le fait d'un esprit sans logique ni rationalité. Les choses ainsi posées et notre profession de foi émise en toute conscience et sincérité de cœur, nous allons procéder par ordre et en nous appuyant des principes ci-dessus énoncés.

— Ah! mais c'est une abonnée du journal, dit M. Désauges.

— Parfaitement. — Cette dame apprit mon nom, me dit-elle, par le *Phare des âmes* et, sachant que j'étais favorisé par plusieurs de nos amis de l'espace, elle eut l'idée de m'écrire pour me demander si je ne pourrais pas obtenir d'un de ces chers esprits la guérison de sa belle-sœur qui souffrait d'une maladie de cœur.

Ce qui avait suggéré cette idée à Madame Zorieska, c'est un article qui a paru dans le *Phare des âmes* et qui était intitulé : *Une guérison à distance.* — Je dois dire, à ce propos, que la lecture de cet article m'a montré qu'on avait laissé subsister une lacune. — On y rapportait le fait de guérison opérée par un médium guérisseur sur un enfant qui habitait dans la maison qui fait face à la sienne, et l'on disait que la puissance curative que les esprits donnent au médium s'étend sans limites. — Ce n'est pas absolument exact.

Ce n'est pas la puissance du médium qui s'étend sans limites, c'est l'esprit qui se transporte, car pour lui il n'y a ni espace, ni distances, ni limites, ni temps. — Il se transporte instantanément d'un point à un autre, quelque éloigné qu'il soit. — Ce n'est pas le médium qui guérit, c'est l'esprit.

Arrivé auprès du malade, l'esprit prend dans le milieu où il se trouve les fluides dont il a besoin et il s'en sert pour opérer sa guérison.

Un certain nombre de têtes blanches ou chauves s'agitèrent en signe d'approbation de cette théorie.

Pendant ce temps, Mélanie de Rivière griffonnait des notes volumineuses, entassant les *pélions* du barbarisme sur les *ossa* du solécisme, mais marchant toujours, écrivant sans s'arrêter, sténographiant presque, mais avec une illisibilité qui devait rendre son travail tout à fait stérile.

M. Roumieu continua :

— Dans le fait de guérison à distance que je vais vous rapporter, la théorie est tout autre. Ce n'est plus l'esprit qui s'est transporté auprès d'une personne malade et qui l'a guérie, c'est le fluide de l'esprit seul qui a voyagé, et vous allez le comprendre :

(*A suivre*).

III

Avant d'entrer en matière et pour ne laisser aucun doute sur notre manière de voir et de penser, disons que rien n'a été créé pour rien et que l'auteur de toutes choses a eu ses vues quand il en a agi comme il l'a fait ; que s'il en a jugé dans l'ordre établi, c'est qu'il avait ses raisons pour le faire, raisons que nous, ses créatures, nous n'avons pas à discuter, mais devant lesquelles nous devons nous incliner, respectueux de sa volonté, justice immuable dont nous voyons les effets se multiplier autour de nous, ici dans un sens, là dans un autre, mais toujours réglementés et jamais ne s'entrechoquant.

Etudier l'œuvre divine dans la multiplicité de ses problèmes est donc le seul moyen d'atteindre au but que nous nous proposons : trouver le mot du suicide, énigme que l'esprit de l'homme nous donne à déchiffrer ; et trouver une vérité inédite, c'est créer un verbe, autrement, donner vie et consistance à la parole de Dieu sur terre ; point de vue auquel nous allons nous placer pour étudier la question posée, celle du suicide.

IV

Ce dernier est vieux !... bien vieux !... et il serait difficile, croyons-nous, de remonter à sa première étape...

Mais n'anticipons pas et procédons par ordre ainsi que nous avons l'habitude de le faire.

V

Réglementairement parlant, le suicide doit être étudié sous trois points de vue différents : celui de la lâcheté, celui du courage et celui de la folie ; trois faces ou aspects sous lesquels nous allons le prendre pour en tirer nos conclusions, la question se résumant à ces trois termes : le comprendre en son principe, le définir en son action et le réduire en ses effets.

VI

Première question posée : le suicide est-il une lâcheté ?

Oui et non !

Il est une lâcheté parce que c'est une faiblesse de fuir devant ses ennemis, quels qu'ils soient et que la faiblesse est le commencement de la lâcheté, et il n'est pas une lâcheté parce que c'est un acte de courage que de vaincre les révoltes de la chair et de savoir se commander à soi-même, ce qui est de fait dans le suicide. Il est bien entendu que nous ne faisons qu'établir sans accuser ni disculper personne.

La dignité de soi veut que, en toute circonstance, l'homme ne tombe qu'harassé et vaincu, qu'il ne tombe qu'après avoir lutté et dépensé jusqu'à son dernier atôme de force : le suicide est donc une lâcheté, puisque la vie a son terme naturel, et que, pionnier du devoir, il est sans droit de la quitter avant que l'heure en soit sonnée.

*A suivre.*

# VARIÉTÉS

## Sociétés savantes, Section des sciences médicales

### Session de Blois.

Ils vont bien Messieurs de la médecine .. les voilà en plein magnétisme... et c'est à qui d'entre eux apportera le plus de faits dans le genre... Ils encensent le dieu après l'avoir décrié, voilà ce que nous constatons tout d'abord.

Il est vrai que c'est en rougissant et comme honteux de leur escapade qu'ils se glissent dans l'arène et, comme l'autruche qui a mis sa tête dans un buisson, croit qu'on ne la voit, ils s'imaginent qu'en se servant du mot d'hypnotisme, ils donneront le change sur leur volte-face et auront l'air d'avoir trouvé la pie au nid. Oh ! que nenni et les deux se ressemblent trop pour que l'on puisse distinguer entre eux.

Oyez plus tôt ! et c'est notre savant confrère, *le Lyon médical*, qui va nous donner la réplique.

Voici ce qu'on lit dans son numéro du 19 octobre dernier, coupure qu'il a faite dans le compte rendu de la session de Blois.

M. Voisin présente l'exposé d'un traitement institué sur l'une de ses malades de la Salpêtrière, qui était restée rebelle à tous les traitements ordinaires. C'était une hystérique très pervertie, devenue voleuse par suggestion. Avec des séances de sommeil hypnotique répétées tous les jours ou tous les deux jours, il est parvenu à faire cesser les hallucinations, l'agitation même la plus furieuse. Il a procuré à sa malade un sommeil aussi prolongé qu'il le voulait. Pendant dix, quinze et même jusqu'à vingt-deux heures en lui suggérant, pendant son sommeil hypnotique, l'idée de ne se réveiller qu'à telle heure. L'hypnotisation était obtenue à l'aide d'une petite lampe à magnésium projetant un très vif rayon de lumière sur les yeux du sujet. L'action ainsi obtenue est aussi sûre et même plus rapide que l'hypnotisation ordinaire par le regard. Les malades les plus agitées ont été ainsi calmées en une minute et immédiatement endormies. M. Voisin emploie aussi l'hypnotisation et la méthode suggestive, pour modifier l'état moral et le caractère de ses malades. Il est arrivé ainsi à rendre parfaitement disciplinées et même polies les malades les plus grossières et les plus rebelles. Les plus paresseuses se sont mises à travailler, écrire et coudre. Pour obtenir ce résultat, on se contente de suggérer aux malades, pendant l'hypnotisation, l'idée de travail et des sentiments moraux. Les malades obéissent sans aucune résistance à toutes ces suggestions, et sous l'influence des habitudes de calme, d'ordre et de convenance qu'amènent ces suggestions, la tenue des malades est absolument transformée.

« M. Bernheim a obtenu un grand nombre de guérisons de troubles nerveux, chez certains malades, par le mode de traitement de M. Liébaud, au moyen de la suggestion hypnotique. Parmi ses observations, deux lui paraissent surtout concluantes. Un enfant choréique fut obligé d'interrompre ses études à cause d'une chorée qui l'empêchait d'écrire et qui avait résisté à tous les traitements. Le jeune malade fut hypnotisé deux fois de suite, et pendant son sommeil on lui persuada qu'il pouvait écrire facilement ; au second réveil, l'enfant écrivait comme auparavant, et la guérison persista. Une jeune fille de 15 ans, atteinte de la chorée généralisée, fut guérie pendant quinze jours à la suite de bains sulfureux ; mais la chorée reparut, et avec elle les troubles de l'écriture ; elle était suggestionnée pendant son sommeil, et la chorée cesse après la seconde séance. M. Bernheim présente plusieurs spécimens de l'écriture de ses malades avant et après la suggestion hypnotique.

Eh ! bien, qu'en dites-vous ? Est-ce assez explicite ? Pour notre part, nous ne pensons pas que les maîtres du

magnétisme aient agi autrement que cela et obtenu d'autres effets ; quant au principe de la chose, ces messieurs n'en parlent pas, faute de le connaître ; ce que nous enregistrons encore pour le jour où il nous plaira de leur prouver qu'ils font du magnétisme, sans le savoir ou sans vouloir l'avouer ; mais ils en font, leurs expériences sont patentes et nous les revendiquons comme nôtres.

L. MOND.

## CHEZ NOUS

La ville de Rosarno, réputée célèbre et illustre parmi les villes savantes d'Italie, vient d'envoyer à Mme Louis Mond, le brevet de *noble patricienne*, citoyenne honoraire de ladite ville ; titre des plus flatteurs et des plus honorifiques, ces sortes d'hommages et récompenses ne s'accordant que rarement et à bon escient. Le *noble patriciat* est héréditaire et le titre est au nom de Humbert 1er, *de par la grâce de Dieu et de la nation, roi d'Italie.*

Quelques jours auparavant, Mme Louis Mond avait reçu le brevet de membre honoraire de l'*École Dantesque* de Naples, académie très illustre et très renommée dans le monde savant d'Italie et tous ces hommages sont d'autant plus flatteurs pour notre directrice qu'ils lui sont accordés pour ses travaux scientifiques, le pays du Dante étant plus avancé que le nôtre dans tout ce qui touche à l'occultisme.

Notre directrice a de même reçu le diplôme et la médaille qu'elle a obtenus au concours de l'Académie normande. La médaille représente, croyons-nous, Euterpe, muse de la musique, jouant de la lyre et entourée de tous ses instruments. Elle nous semble assez bien frappée.

## CHEZ LE VOISIN

Nous lisons ce qui suit dans l'*Entr'acte*, journal de Bordeaux :

*L'Entr'acte* recommande d'une façon toute particulière *Le Magicien*, 14, rue Terme, Lyon, dirigé par Mme L. Mond, un démon féminin dans l'art de la Graphologie.

Tous ceux qui doutent encore de la vérité de la Graphologie, tous ceux qui n'ont pas la foi, et ne croient pas à la science de deviner les caractères, avec deux lignes d'écriture, n'ont qu'à s'adresser à Mme L. Mond, directrice du *Magicien*, 14, rue Terme, Lyon.

Sans jamais avoir entendu parler de l'auteur des lignes d'écriture qui lui sont envoyées, Mme L. Mond arrive au résultat surprenant de déshabiller son caractère et de dévoiler ses pensées les plus secrètes. — Ce n'est pas seulement une science, c'est de la *Magie*.

***

Nous recommandons également aux amateurs de joyeusetés gauloises, le monologue en vers, *Mon Collant*, de notre collaborateur *Le Gascon*, dit avec grand succès par M. Galipaux, du Palais Royal. Nous le recommandons spécialement aux diseurs de monologues qui obtiendront en le récitant un succès de fou rire. — *Mon Collant* sera dit cet hiver dans tous les salons de Bordeaux.

Merci à notre cher confrère et, pour lui prouver que nous ne voulons pas être en reste avec ses excellents procédés, nous nous empressons de recommander à nos lecteurs, et son concours, et l'œuvre désopilante de son collaborateur *Le Gascon*, laquelle, nous l'espérons et le souhaitons, aura dans les salons de Paris et Lyon, le même succès que dans ceux de Bordeaux.

DÉCENTRALISATION LITTÉRAIRE

## GRAND CONCOURS DE SONNETS

Sous la Présidence d'honneur de

**Madame EDOUARD LENOIR**

Dans le but de faire connaître les jeunes écrivains, l'*Entr'acte* et le *Spectateur*, journaux littéraires de Bordeaux, ouvrent un GRAND CONCOURS DE SONNETS du 15 Décembre 1884 au 15 Février 1885.

Le sujet est laissé aux choix des candidats, toute allusion politique ou religieuse étant écartée.

Les vingt-quatre meilleurs sonnets paraîtront dans une brochure de luxe sous le titre LE LIVRE D'OR DES SONNETS.

Cette brochure sera vendue **1** franc cinqnante centimes.

La seule condition pour concourir est de souscrire au moins à un exemplaire du recueil.

Les pièces ne seront admises qu'autant qu'elles seront accompagnées du montant de la souscription.

Le Comité publiera un compte rendu dans les jonrnaux dont il dispose et enverra des exemplaires du LIVRE D'OR DES SONNETS aux principaux journaux de Paris et de la province.

N. B. — Adresser les adhésions à Bordeaux, soit aux bureaux des deux journaux, rue du Jardin-Public, 7, soit à l'un des secrétaires du Comité, M. Georges Peynaud, rue Fondaudège, 145, ou à M. Alfred Gallay, rue Théodore Ducos, 61.

# *PROBLÈMES*

HUITIÈME PROBLÈME. — Les jetons.

Deviner le nombre de jetons qu'une personne aura pris au hasard.

### Solution du problème précédent

Après avoir renversé la boîte de dominos sur la table, on choisit parmi ces derniers, *et sans en avoir l'air*, les treize nécessaires à l'opération, lesquels sont : le double six, *qui donne douze par l'addition des points*, le 6/5 onze, le 6/4 dix, le 6/3 ou le 5/4 neuf, et ainsi de suite, le 4/4 ou le 6/2 ou le 5/3 pour 8, un domino dont les points donnent 7, un autre qui donne 6, 3/3 ou 4/2 ou 5/1, puis un autre pour 5, un autre pour 4, puis 3, 2, 1 (pas de blanc), et enfin le 13$^{me}$ ou dernier, le double blanc.

Arrivé à ce double blanc, on prie une personne de la société de vouloir bien vous aider et on laisse compléter la rangée par n'importe qui ; ce qui fait supposer qu'il n'y a pas de préparation.

Donc l'extrémité *gauche* de la rangée de dominos placée devant soi, ainsi qu'il suit (les dominos retournés et nous remplaçons ces derniers par des chiffres).

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 6 | 6 | 6 | 6 | 5 | 5 | 5 | 3 | 2 | 2 | 1 | 1 | — |
| 6 | 5 | 4 | 3 | 3 | 2 | 1 | 2 | 2 | 1 | 1 | — | — |

les 15 autres rangées à droite et dans n'importe quel ordre.

Ceci fait, l'opérateur prie la personne choisie de transporter, *de droite à gauche*, un certain nombre de dominos, pourvu qu'il n'excède pas douze ; il se bande les yeux... se retourne... et quand on dit : c'est fait... il enlève son bandeau et dit, non seulement combien l'autre a transporté de dominos ; mais il choisit parmi ces derniers celui dont l'addition des points donnera le nombre de dominos transportés, (supposons que ce soit le nombre 5).

Comptant alors, en allant de gauche à droite, les dominos les uns après les autres, il faut prendre le treizième qui sera *toujours* le domino indicateur, quel que soit le nombre de ceux transportés. Supposons un instant qu'un loustic se soit contenté de remuer les dominos sans en transporter aucun : l'opérateur ignore le fait, il compte de *gauche à droite* prenant le treizième domino qu'il garde dans sa main fermée et dit en otant son bandeau. — Combien y a-t-il eu de dominos transportés ? Aucun, lui répond-on. Il ouvre alors la main en disant : je le savais, puisque j'ai choisi le double blanc, qu'il tient en effet !

S'il y avait eu *un* domino de transporté, le treizième eût été as et blanc ; *deux*, le double as ; *sept*, ou 6/1 ou 5/2, et ainsi de suite.

Si l'on veut recommencer l'expérience, il faut : 1° Bien remettre à sa place le domino indicateur ; 2° Ajouter à la clef de départ (treize) le nombre de dominos précédemment transportés.

JACOBS.

MM. BRUN et PAGNON ont deviné, mais par des moyens différents.

### CORRESPONDANCE

*Stand* et *Zig-Zag*. — Pas reçu votre dernier numéro.

M$^{me}$ E. B. — Excusez-nous pour notre retard, mais nous sommes littéralement accablés pour le moment et nous faisons appel à votre bienveillance.

*Le Gérant :* J. GALLET.



Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.